

Commentaire sur les marchés : septembre 2021

Les mois de juillet et août ont été relativement paisibles sur les marchés financiers même si mi-août, les marchés ont été mis sous pression suite aux commentaires de la Banque Centrale américaine (Fed) qui ont préparé le marché à une prochaine réduction de l'abondant soutien de la banque centrale d'ici la fin de l'année, soit plus tôt que prévu. Fin septembre, le président de la Fed, Jerome Powell, a enfoncé le clou en déclarant que la banque centrale américaine était en passe de commencer à réduire ses achats d'obligations (« tapering ») cette année. Mais il a également indiqué que ceux-ci pourraient potentiellement être étendus si l'économie allait finalement dans la mauvaise direction. Au niveau des taux d'intérêts US, il apparaît dorénavant que la probabilité d'une hausse en 2022 s'est accrue.

En Europe, l'accélération de la hausse des prix prédite par de nombreux économistes se confirme et dépasse les attentes. La faute revient principalement aux prix de l'énergie (pétrole et gaz) qui ont bondi de plus de 15% sur un an. Début septembre, la Banque Centrale européenne (BCE) a décidé de ralentir modérément le rythme de ses achats d'obligations dès le quatrième trimestre, compte tenu de l'amélioration des perspectives économiques. Pour rappel, les programmes d'achats de la BCE font pression sur les taux d'intérêts et encouragent donc la consommation et l'investissement, ce qui doit soutenir l'économie et l'inflation. Christine Lagarde, présidente de la BCE, a ajouté que les prochaines décisions importantes de la BCE étaient reportées à décembre. Cela devrait permettre de voir si l'inflation, à 3% au mois d'août, va continuer à monter. Les taux d'intérêts en Europe ne semblent, par contre, pas encore à la veille d'une remontée mais un premier petit pas a été franchi.

Fin septembre, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) annonçait dans ses nouvelles prévisions économiques que le PIB (Produit intérieur brut) mondial était supérieur à son niveau d'avant la pandémie, confirmant ainsi le fort rebond de l'économie. L'organisation table dorénavant sur une croissance mondiale de 5,7% cette année et de 4,5% l'année prochaine. Elle a confirmé que ce rebond a été possible grâce au vigoureux soutien des pouvoirs publics, au déploiement de vaccins efficaces et au redémarrage de nombreuses activités économiques. Cette normalisation de l'économie ne signifie pas que tout est rose. L'impact économique du variant Delta a été jusqu'à présent assez modeste dans les pays où le taux de vaccination est élevé mais il a pesé sur les autres pays et a accentué les tensions sur les coûts et les chaînes d'approvisionnement. Ces tensions au niveau de l'offre et une forte hausse de la demande mondiale expliquent le réveil brutal de l'inflation.

Sur les marchés, un regain de volatilité est apparu en septembre suite aux difficultés rencontrées par le promoteur immobilier chinois Evergrande qui se sont ajoutées à la perspective de « tapering » et aux craintes sur le variant Delta. La dette de ce promoteur avoisine les 300 milliards de dollars. Une faillite du numéro 2 chinois de la brique pourrait avoir des répercussions importantes en Chine et dans le monde. Il semble toutefois que les autorités chinoises manoeuvrent en coulisse pour éviter une faillite désordonnée et travaillent à un plan de restructuration. Pékin n'a aucun intérêt à laisser ce colosse de l'immobilier chinois tomber en faillite, ce qui pourrait provoquer des conséquences en cascade incontrôlables et la colère de millions d'acheteurs immobiliers chinois. Dans l'ensemble, le marché paraît convaincu que l'affaire n'aura pas de conséquences systémiques mais une surprise n'est malheureusement pas totalement exclue.

Quant au variant Delta, celui-ci a pesé sur les secteurs les plus sensibles à la pandémie (tourisme, loisirs,...) tandis que d'autres secteurs (tels que les véhicules neufs, les pièces mécaniques, la rénovation,...) ont vu leurs prix continuer de croître à un rythme soutenu. Ces secteurs subissent un effet de ciseau entre une demande très forte et une offre qui n'arrive pas à s'adapter. Les difficultés de recrutement pèsent également sur l'offre.

Les investisseurs sont de plus en plus partagés entre l'espoir de voir la croissance se poursuivre à un rythme soutenu et les craintes liées à l'accélération de l'inflation.

Au niveau des devises, le dollar US est en hausse de 5,2% depuis le début de l'année. Celui-ci profite de son statut de valeur refuge et de la perspective d'un resserrement de la politique monétaire de la Fed.

Du côté des matières premières, le pétrole continue sa forte remontée avec une hausse de 54,6% depuis début 2021. Par contre, après une forte hausse en 2020 (+25%), l'or est en recul cette année de 7,5%.

Evolution des marchés principaux

	Septembre 2021	du 01-07 au 30-09	du 01-01 au 30-09
Euro Stoxx 50	-3,53%	-0,40%	+13,95%
S&P 500	-4,76%	+0,23%	+14,68%
Nikkei 225	+4,85%	+2,29%	+7,32%
Hang Seng (Hong Kong)	-5,04%	-14,75%	-9,75%

Charles BOK
Administrateur délégué

Clôture de rédaction : 4 octobre 2021

Fabien PLANCO
Senior Wealth Manager

